

arrêtés. "Devant un pareil spectacle, dit Monsieur Lefavre, l'esprit perd sa liberté et s'abîme dans une poignante douleur. La critique d'un français peut-elle s'exercer sur les productions allemandes de l'époque, qui ravivent pour nous de si douloureux souvenirs ? Le poète célèbre nos villes bombardées, nos champs ravagés, nos ruines fumantes ; les prosateurs démontrent que le démembrement de la France est nécessaire au bonheur de l'Europe. Non, je le répète, un français ne peut juger impartialement de tels ouvrages dont les seuls titres font saigner en nous de cruelles blessures."

Nous ne pouvons donner une idée des beautés de toutes sortes que renferme la dernière partie de cette imposante conférence. Des sentiments si nobles, un mérite si supérieur, des pensées si profondes ne s'analysent pas. Franchement, nous n'avions jamais rien entendu de si beau, de si éloquent.

Une dernière question cependant pour compléter notre analyse. Qu'en sera-t-il de la littérature allemande ?

Monsieur Lefavre va y répondre. Tant que durera, dit-il, cette infatuation nationale, la littérature ne sortira pas de sa stagnation actuelle, elle ne fera que se traîner dans une béate impuissance. L'inspiration, la conception de l'idéal, ne jaillissent que des sentiments élevés ; la poésie s'alimente à la source de la générosité, du respect pour le malheur, de la compassion pour le faible, c'est là seulement qu'elle puise son parfum, son pouvoir magique sur les âmes ; son éclosion sera donc toujours difficile chez un peuple épris de la force, n'ayant qu'un patriotisme étroit, exclusif, haineux. Que l'Allemagne renonce aux leçons empoisonnées du matérialisme pour revenir au sentiment chrétien hors duquel il n'y a que dureté de cœur, pharisaïsme, c'est-à-dire, stérilité pour l'intelligence, et elle reprendra vie. Son génie a été stérilisé par le souffle glacé de la haine ; elle ne retrouvera l'essor de ses puissantes facultés qu'en tendant une main fraternelle à la France.

Un dernier mot. Nous disions en commençant que Monsieur Lefavre a droit à toute la reconnaissance du public littéraire de Québec. Nous n'assurons pas ici l'honneur d'acquiescer une telle dette ; seulement, Monsieur Lefavre voudra bien recevoir de notre part l'hommage de notre profonde et sympathique gratitude. N'est-ce pas pour nous spécialement qu'ont été données toutes ces conférences ? Il fallait qu'une main éclairée et habile guidât nos jeunes intelligences dans un sentier droit et sûr. Monsieur le Consul de France a bien voulu se faire notre guide ami et dévoué, et, en nous donnant dans la plus complète acception du mot le modèle du

parfait littérateur, il nous a affermis dans cette idée que la véritable grandeur littéraire s'affirme dans le sentiment religieux ; en dehors de là, il n'y a que froideur, impuissance et mort. Ce sera avec un indicible plaisir que nous nous rappellerons ces belles conférences, que nous relirons cette œuvre magnifique qui sera pour nous la source d'un intérêt et d'une joie bien sensibles.

## L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse iuvabit."

QUÉBEC, 5 MAI 1881.

### Fête de Mgr de Laval.

Il est un nom que l'on n'oublie jamais dans une maison d'éducation, et qui brille d'un même éclat sur chacune des générations qui s'y succèdent, c'est le nom du fondateur. Dans tous les collèges, dans tous les séminaires, on se fait un honneur et un devoir sacré d'entourer d'amour et de reconnaissance le souvenir d'un de ces hommes de foi et d'énergie, suscités par la Providence pour étendre et affermir l'œuvre si belle et si importante de l'éducation. Quelque fois c'est un nom bien modeste, que l'on chercherait en vain dans les annales des familles distinguées par leur rang et la gloire de leurs ancêtres, un nom qui n'a pas d'autre auréole que celle des vertus humbles et cachées du christianisme, un nom que le monde a peut-être ignoré ; peu importe, quand ce nom est celui d'un fondateur, les lèvres ne le prononcent qu'avec un respect mêlé d'admiration, et les cœurs lui vouent leurs plus vives affections.

Mais quand ce fondateur est un missionnaire héroïque qui a sacrifié la gloire d'un grand nom, les espérances d'un brillant avenir, les joies si douces et si légitimes de la patrie, pour apporter à une pauvre tribu perdue dans les bois la lumière vivifiante et régénératrice de la religion chrétienne ; quand ce fondateur est un apôtre infatigable qui a consacré au salut et à la gloire d'un peuple naissant toute l'énergie d'une foi inébranlable, tout le zèle brûlant, tout le dévouement d'un cœur passionné pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, toute la puissante activité d'une intelligence dans laquelle Dieu avait versé quelque chose de son infinie sagesse ; enfin, pour tout dire en un mot, quand ce fondateur est François Laval de Montmorency, oh ! alors, qui pourrait dire le respect, l'amour, la reconnaissance que son souvenir éveille dans les cœurs ? C'est ce que peuvent comprendre ceux-là seuls auxquels il est donné de jouir d'une œuvre sur laquelle resplendit la gloire d'un si beau nom, c'est ce que nous pouvons comprendre, nous, élèves

de ce Séminaire, de cette, maison bénie que Mgr de Laval aima tant et à la fondation de laquelle il s'est si généreusement dévoué.

Oui, le souvenir de cet apôtre admirable est encore bien vivace dans nos cœurs, il y réveille encore de bien douces émotions. Les générations qui nous ont précédés nous ont transmis avec un religieux respect ce nom entouré de l'auréole de toutes les gloires vraiment pures et solides, et certes, ce ne sera pas nous qui enleverons un seul fleuron à la couronne immortelle qui brille sur son front. Bien au contraire, le respect, la vénération qui ont toujours accompagné la mémoire de notre illustre fondateur, se sont accrus de nos jours ; ils se sont accrus depuis que nous avons le bonheur de posséder dans notre sanctuaire ces restes bénis ; ils se sont accrus surtout depuis que nous portons dans nos cœurs la douce et ferme espérance de pouvoir un jour invoquer comme un saint celui que nous aimons aujourd'hui comme un père.

Mais ces sentiments de reconnaissance et d'amour filial, il est une circonstance dans laquelle nous aimons surtout à les réveiller dans nos cœurs, c'est lorsque nous célébrons l'anniversaire de la naissance du Mgr de Laval ; ce bonheur nous a été donné samedi dernier. Le Séminaire a toujours eu à cœur de célébrer dignement un jour qui nous est cher à tant de titres. Certes la fête de 1881 ne le cèdera en rien à celles qui l'ont précédée.

A part la messe de communauté qui fut dite par Monsieur le Grand Vicaire Cyrille Legaré, et pendant laquelle nos confrères du chœur de l'orgue nous firent du très beau chant, à part le grand congé qui est venu rompre nos travaux et nous a permis de prendre un agréable et joyeux délassement, nous devons noter la soirée musicale et littéraire donnée à l'Université Laval. Une foule compacte et choisie se pressait dans la grande salle ; les galeries étaient occupées par les dames. Nous avons remarqué dans l'auditoire, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, Monsieur le Grand Vicaire C. Legaré, M. le Recteur, l'Hon. Juge Taschereau, l'Hon. P. Pelletier, l'Hon. Juge McCord, M. P. Valin, M. P. M. le Curé de Québec, M. le Consul Général de France, Plusieurs professeurs de l'Université, etc., etc.

Pour donner une juste idée de la soirée à ceux qui n'auraient pas eu l'avantage d'y assister, nous en reproduisons ici le programme.

1. Ouverture, musique de..... A. Sullivan exécutée par la Fanfare des élèves du Petit Séminaire.
2. Chant national, musique de..... C. Lavallée paroles de l'Hon. Juge Routhier. Chanté par les élèves du Petit Séminaire avec accompagnement d'orchestre.